

Vingt ans d'histoire religieuse de la Grande Guerre en France et en Allemagne : où en est l'histoire des formes de piété?

Autor(en): **Maurer, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale**

Band (Jahr): **108 (2014)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-544989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vingt ans d'histoire religieuse de la Grande Guerre en France et en Allemagne: où en est l'histoire des formes de piété?

Catherine Maurer

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, la *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle* nous invitait à réfléchir aux formes de piété développées pendant la Grande Guerre. Ici, il s'agit de proposer un tour d'horizon des travaux d'historiens qui, depuis une vingtaine d'années, se sont consacrés à ces questions à propos des chrétiens et des juifs, en privilégiant une approche comparée entre France et Allemagne. Pourquoi retenir cet horizon de vingt ans? Essentiellement parce que c'est en 1994 qu'a été publié en France un ouvrage qui nous semble marquer un tournant dans l'historiographie religieuse de la Première Guerre mondiale: le livre d'Annette Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914–1930*¹. Nous rappellerons donc en quoi cet ouvrage et les publications corollaires d'Annette Becker ont constitué un tournant, avant d'examiner si les pistes que ces publications avaient suggérées ont été explorées, du côté français comme du côté allemand.²

Un tournant historiographique au début des années 1990

Selon Annette Becker, son livre se place «à la croisée de deux champs historiographiques, celui du fait religieux et celui de la Grande Guerre»³, mais aussi, résolument, dans le contexte de l'histoire culturelle du conflit. Elle souhaite en effet décrire un changement culturel «largement sous-estimé»: le fait que «la mort, loin de se banaliser, reste insupportable»⁴. Pour cela, elle entend sortir de l'histoire institutionnelle, de l'histoire des Églises, pour se tourner vers l'histoire

¹ Annette Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914–1930*, Paris 1994.

² Nous laisserons ici de côté tout ce qui concerne le monde anglo-saxon. Il mériterait cependant d'être exploré de la même manière.

³ Becker, *La guerre* (voir note 1), 9.

⁴ Ibid.

des fidèles, vers l'histoire de la «masse des combattants et de leurs familles»⁵. Elle n'est alors pas tout à fait la première à procéder ainsi⁶ mais sans doute la première à le faire de manière aussi systématique et dans un cadre historiographique aussi circonscrit, celui de l'histoire de la Grande Guerre.⁷ De plus, elle inscrit sa démarche dans les réflexions transdisciplinaires et diachroniques d'Alphonse Dupront. Celui-ci avait formulé une typologie de l'expérience religieuse collective qui permet de conceptualiser le foisonnement des pratiques pendant la guerre. La «religion du quotidien» selon Dupront, bien encadrée par les Églises, continue à faire la trame de la vie religieuse de l'essentiel des fidèles. Mais, confrontés à la situation extraordinaire de la guerre, ils réagissent par des pratiques «extraordinaires» et certaines pratiques de dévotion situées aux marges de l'Église se multiplient.⁸ Dupront aide ici à redéfinir une histoire religieuse de la Grande Guerre avant d'être sollicité, toujours par A. Becker, pour décrire la Grande Guerre comme un fait religieux, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.⁹ Nous nous en tiendrons ici au volet «histoire religieuse de la guerre» et même plus précisément «histoire des formes de piété». A. Becker nous invite à formuler ce qu'on peut entendre par formes de piété dans le contexte de la guerre: les dévotions considérées comme habituelles et qui connaissent alors une véritable «explosion» (culte des saints et des reliques, pèlerinages...), mais aussi tout ce qui relève des «franges spirituelles», des «superstitions» en dehors des Églises, et qui témoigne de l'apparition de besoins spirituels nouveaux. Dans ce contexte, les sources qui permettent de saisir la religion des élites comme celle des masses sont multiples: correspondances, journaux intimes mais également ex-votos et lettres des sanctuaires ou encore graffitis laissés par les soldats dans leurs lieux de cantonnement.¹⁰ Plus largement, A. Becker dresse une sorte d'inventaire des champs de recherche qui pourront être explorés:¹¹ la culture reli-

⁵ Ibid., 10.

⁶ Voir Jean-Marie Mayeur, *La vie religieuse en France pendant la Première Guerre mondiale*, in: Jean Delumeau (dir.), *Histoire vécue du peuple chrétien*, vol. 2, Toulouse 1979, 179–193; Gérard Cholvy/Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, vol. 2, 1880–1930, Toulouse 1986, 235–261; Nadine-Josette Chaline (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Paris 1993 (mais on y trouve déjà un article d'A. Becker, *Les dévotions des soldats catholiques pendant la Grande Guerre*, 15–34).

⁷ Ce qui lui donne d'autres relais que les seuls réseaux de l'histoire religieuse proprement dite.

⁸ Voir Becker, *La guerre* (voir note 1), 10–11.

⁹ La description de la Grande Guerre comme un fait religieux s'affirme dans les travaux ultérieurs d'A. Becker, notamment dans son article *L'histoire religieuse de la guerre 1914–1918*, in: *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 86 (2000), 539–549. L'historien anglais Adrian Gregory met en valeur cette lecture spécifique: voir *Beliefs and religion*, in: *The Cambridge History of the First World War*, vol. III, «Civil Society», éd. par Jay Winter, Cambridge 2014, 418–444 et 678–679. Merci à Anne Rasmussen de nous avoir permis de consulter cet article avant sa publication en français, aux éditions Fayard, au cours de l'année 2014.

¹⁰ Becker, *La guerre* (voir note 1), 11, et *L'histoire religieuse de la guerre* (voir note 9), 540–541.

¹¹ Becker, *L'histoire religieuse de la guerre* (voir note 9), 544–547.

gieuse matérielle du front, notamment à travers les objets que retrouve actuellement l'archéologie des champs de bataille¹² et les signes concrets de la mort omniprésente tels que les croix de bois dressées sur les sépultures provisoires; les types de culte, ancien comme celui voué à la Vierge ou plus nouveau comme celui autour de Thérèse de Lisieux; le rôle des femmes et l'influence des formes de piété féminine sur la spiritualité masculine. Dans quelle mesure ces pistes ont-elles été suivies et d'autres proposées?

Du côté français

Du côté français, bien que centré sur les adeptes d'une confession et non sur leur Église, le livre de Philippe E. Landau, *Les Juifs de France et la Grande Guerre. Un patriotisme républicain, 1914–1941*, publié en 1999, ne prend quasiment pas en compte les formes de piété. Plus largement, l'adhésion proprement religieuse n'y apparaît pratiquement pas.¹³ En ce qui concerne le clergé, que ce soit pour les pasteurs de Laurent Gambarotto, les aumôniers militaires de Xavier Boniface ou les jésuites de Marie-Claude Flageat,¹⁴ les formes de piété ne sont que brièvement abordées. Dans ce domaine, Xavier Boniface s'inscrit cependant délibérément dans la démarche d'Annette Becker et met en valeur les cultes valorisés par les aumôniers tels que le culte du Sacré-Cœur ou la dévotion eucharistique.¹⁵ Marie-Claude Flageat évoque la méfiance ou la prudence des jésuites à l'égard de certaines pratiques en faveur auprès des soldats telles que les superstitions, les prophéties et les miracles, mais aussi leur encouragement au culte du Sacré-Cœur, de la Vierge Marie et de certaines saintes comme Jeanne d'Arc. Elle ne les replace cependant pas dans le contexte d'ensemble établi par les ouvrages d'Annette Becker, pourtant présents dans sa bibliographie.¹⁶ Un peu plus tard, Guillaume Cuchet souligne le rôle de la guerre dans l'évolution d'une forme de croyance à la fois populaire et fortement soutenue par le clergé, la croyance dans

¹² Voir tout récemment l'exposition organisée par le musée archéologique de Strasbourg «À l'est, du nouveau. Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine» (25 octobre 2013–31 décembre 2014) et le catalogue correspondant.

¹³ Philippe E. Landau, *Les Juifs de France et la Grande Guerre. Un patriotisme républicain, 1914–1941*, Paris 1999. Voir les remarques d'Étienne Fouilloux dans *Première Guerre mondiale et changement religieux en France*, in: Jean-Jacques Becker (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris 2005, 115–124, 120. P. Landau évoque cependant indirectement les formes de piété lorsqu'il revient sur la figure du grand rabbin Abraham Bloch: par l'intermédiaire du crucifix qu'aurait présenté le rabbin à un soldat catholique sur le point de mourir et par l'allusion aux cartes postales qui, véritables images pieuses, diffusent le souvenir du rabbin dans de nombreux foyers juifs (Landau, 195–210).

¹⁴ Laurent Gambarotto, *Foi et Patrie. La prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*, Genève 1996 (thèse soutenue en 1993); Xavier Boniface, *L'aumônerie militaire française (1914–1962)*, Paris 2001 (thèse soutenue en 1997); Marie-Claude Flageat, *Les jésuites français dans la Grande Guerre. Témoins, victimes, héros, apôtres*, Paris 2008 (thèse soutenue en 1999).

¹⁵ Boniface, *L'aumônerie militaire française* (voir note 14), 134–135. Ce ne sont que quelques pages mais dans un ouvrage qui ne concerne pas uniquement la Première Guerre mondiale.

¹⁶ Flageat, *Les jésuites français* (voir note 14), 219–241.

le Purgatoire: la guerre en «marque le début de la fin et la cause de son affaïssement»¹⁷. À peu près au même moment, dans un registre un peu différent de la thèse mais dans le respect des règles de la recherche scientifique, Jean-Yves Le Naour gravite autour des formes de piété lorsqu'il s'intéresse au cas de Claire Ferchaud.¹⁸ Petite bergère de Vendée, elle a des visions célestes qui lui demandent d'agir pour faire apposer l'emblème du Sacré-Cœur de Jésus sur le drapeau tricolore. Claire Ferchaud s'inscrit donc dans la vague de renouveau du culte du Sacré-Cœur mais les fidèles enthousiastes en font aussi la «nouvelle Jeanne d'Arc», au moment où la dévotion envers cette dernière connaît un regain spectaculaire. Cela alors même que les «messagers du Ciel» confient à Claire la mission d'aller trouver le président de la République, Raymond Poincaré, pour le convaincre du bien-fondé de sa cause. J-Y. Le Naour décrit avec précision l'aventure mystique de la jeune fille et ses relations avec le contexte religieux du temps, même s'il s'intéresse aussi à la dimension politique de l'affaire. Il se réfère d'ailleurs explicitement aux réflexions d'Annette Becker qui s'était aussi intéressée au cas de Claire Ferchaud.¹⁹

Tout récemment, profitant du contexte de la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale, ont été publiés deux ouvrages collectifs qui concernent le thème des relations entre les chrétiens et la guerre. L'un adopte une perspective diachronique en se développant du Moyen Âge à nos jours et s'intéresse à l'ensemble des chrétiens,²⁰ l'autre se consacre à la période contemporaine et se concentre sur le clergé.²¹ Quelle est la place qu'y occupent la Première Guerre mondiale et l'histoire des formes de piété? De manière peu surprenante, la Grande Guerre est assez présente, que ce soit dans le premier volume qui couvre une période plus large (sept articles sur vingt et un concernent uniquement ou partiellement la Première Guerre mondiale) ou dans le second (cinq articles sur vingt-deux concernent entièrement la Première Guerre mondiale). Seul cependant *Les chrétiens, la guerre et la paix* aborde véritablement le thème des formes de piété avec l'article d'Antoinette Guise-Castelnuovo consacré à Thérèse de Lisieux, «patronne des poilus ou thaumaturge universelle?»²². Se rattachant directement aux travaux d'Annette Becker, l'auteur rappelle que Thérèse,

¹⁷ Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire*, Paris 2005, 241. Voir surtout le chapitre 10.

¹⁸ Jean-Yves Le Naour, *Claire Ferchaud. La Jeanne d'Arc de la Grande Guerre*, Paris 2006.

¹⁹ Becker, *La guerre* (voir note 1), 82–85.

²⁰ Xavier Boniface/Bruno Béthouart (dir.), *Les Chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, Rennes 2012.

²¹ Séverine Blenner-Michel/Jacqueline Lalouette (dir.), *Servir Dieu en temps de guerre. Guerres et clergés à l'époque contemporaine (XIXe–XXIe siècles)*, Paris 2013. Toutes les communications sauf une, centrée sur la figure du professeur juif Yeshayahou Leibowitz, concernent le clergé chrétien.

²² Antoinette Guise-Castelnuovo, *Entre catholicisme et patriotisme: Thérèse de Lisieux, patronne des Poilus ou thaumaturge universelle?*, in: Boniface/Béthouart, *Les Chrétiens* (voir note 20), 37–51. Il s'agit d'un article tiré d'une thèse soutenue en 2006 à l'EPHE, *Thérèse de Lisieux et ses miracles: recompositions du surnaturel (1898–1928)*.

déjà vénérée avant la guerre, est devenue la «sainte des poilus» parce qu'elle leur paraissait une figure particulièrement accessible et qu'elle a profité des multiples supports de piété qui étaient à leur disposition. En même temps, Thérèse ne reste pas une sainte nationale, elle l'est nettement moins que Jeanne d'Arc, mais s'enracine, avec le soutien actif du carmel de Lisieux, comme «thaumaturge universelle», enracinement qui prépare le terrain à sa canonisation. Le travail d'A. Guise-Castelnuovo annonce celui de Sante Lesti qui vient de soutenir, sous la direction de Philippe Boutry, une thèse centrée sur les pratiques de consécration au Sacré-Cœur en France et en Italie pendant la Grande Guerre.²³ La thèse n'a pu être consultée mais elle s'inscrit incontestablement dans le contexte de l'exploration des formes de piété, ici les types de culte, menée depuis peu par les historiens. L'auteur se propose en effet de faire une étude sur les valeurs politiques et religieuses d'une pratique longtemps oubliée par l'historiographie et pourtant capable de nous en dire beaucoup sur certains aspects centraux de la culture catholique au début du vingtième siècle et de sa rencontre/collision avec le monde moderne.²⁴ Au total, les pistes suggérées par Annette Becker sont loin d'avoir été abandonnées mais n'ont pas non plus été systématiquement explorées.²⁵ La plus fructueuse a été celle de l'étude des types de culte, culte du Sacré-Cœur ou culte de Thérèse. Mais l'approche du rôle des femmes et de l'influence des formes de piété féminine sur la spiritualité masculine est restée largement dans l'ombre: si la place des femmes dans la guerre a fait l'objet d'examens multiples, y compris dans leurs communautés religieuses respectives,²⁶ la question de leurs interrelations avec les formes de piété et de leur fonction comme vecteurs de transmission spécifiques n'a pas été véritablement examinée. Ainsi Antoine Prost et Jay Winter mettaient-ils en valeur en 2004 le symbole universel de la Pieta comme point de rencontre entre l'histoire du deuil et celle des femmes dans la guerre:²⁷ à notre connaissance, aucune analyse systématique n'a été réalisée depuis sur la question.

²³ Sante Lesti, *In Hoc Signo Vincas. Pratiques de consécration au Sacré-Cœur en France et en Italie pendant La Grande Guerre (1914–1919)*, thèse EHESS et École Normale de Pise, soutenue en novembre 2013.

²⁴ Voir Sante Lesti, *In Hoc Signo Vincas. Pratiques de consécration au Sacré-Cœur en France et en Italie pendant la Grande Guerre (1914–1919)*, L'Atelier du Centre de recherches historiques [En ligne], 2013, mis en ligne le 8 avril, consulté le 13 mai 2014. (<http://acrh.revues.org/5570>; DOI: 10.4000/acrh.5570).

²⁵ On peut noter ici que la Revue d'histoire de l'Église de France, par exemple, après avoir publié l'article d'Annette Becker en 2000, ne s'est pas davantage engagée dans cette voie, faute de propositions sans doute!

²⁶ Voir par exemple Emily Machen, *Soldiers of Faith behind the Lines: religious women and community patriotism during the First World War in France*, in: *Women's History Review*, 2012, 1–20 (<http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09612025.2012.724919>).

²⁷ Antoine Prost/Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris 2004, 229.

Du côté allemand

Comment les choses se présentent-elles du côté allemand? Il faut d'abord garder en mémoire les spécificités qui distinguent l'historiographie allemande de son homologue française, notamment en ce qui concerne l'histoire du fait religieux.²⁸ Longtemps, l'historiographie allemande est restée une histoire des Églises, une histoire des institutions et de leurs responsables, peu attentive à l'histoire des simples fidèles et de leur «religion du quotidien», qu'ils s'agissent de catholiques, de protestants ou de juifs. Cette dimension était encore accentuée dans le contexte d'un temps court, celui de la guerre, concentré d'événements et d'évolutions de nature militaire, politique ou diplomatique. De son côté, l'historiographie de la Première Guerre mondiale s'est profondément renouvelée à partir du début des années 80 en prenant en compte les expériences de guerre des civils et des soldats.²⁹ Mais au début des années 2000 encore, Gerd Krumeich notait que la place du fait religieux dans le processus de totalisation de la guerre avait été peu analysée.³⁰ Les historiens allemands ou anglo-saxons s'intéressant à l'Allemagne ont examiné la théologie de guerre,³¹ le point de vue des évêques et de certains ecclésiastiques,³² celui des étudiants catholiques,³³ mais extrêmement peu les formes de piété dans la guerre. L'étude comparative plus récente proposée par Annette Jantzen sur les ecclésiastiques alsaciens et lorrains pendant la Grande Guerre analyse surtout leur attitude face à la guerre et ne prend pas en compte leurs formes de piété, tout en ayant eu connaissance des travaux d'An-

²⁸ Voir Catherine Maurer, L'historiographie du catholicisme contemporain en Allemagne, in: Jean-Dominique Durand (dir.), *Le monde de l'histoire religieuse. Essais d'historiographie* (Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires 16), Lyon 2012, 79–97.

²⁹ Voir Gerd Krumeich, 80 ans de recherche allemande sur la guerre de 14–18, in: Jules Maurin/Jean-Charles Jauffret (dir.), *La Grande Guerre 1914–1918. 80 ans d'historiographie et de représentations*, Montpellier 2002, 25–37, 35–37.

³⁰ Gerd Krumeich, «Gott mit uns!» La Grande Guerre fut-elle une guerre de religions?, in: Anne Duménil/Nicolas Beaupré/Christian Ingraio (dir.), *1914–1945. L'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, vol.1, Paris 2004, 117–129, 119 (version allemande: «Gott mit uns!» *Der Erste Weltkrieg als Religionskrieg*, in: Gerd Krumeich/Hartmut Lehmann [dir.], «Gott mit uns», *Nation, Religion und Gewalt im 19. und frühen 20. Jahrhundert*, Göttingen 2000, 273–283).

³¹ Voir quelques exemples in Krumeich, «Gott mit uns!» La Grande Guerre fut-elle une guerre de religions? (voir note 30), 119–120.

³² Voir Roland Haidl, *Religion und Krieg. Die katholische Militärseelsorge der deutschen Armee im Ersten Weltkrieg*, 2002, et son article en français, *La Première Guerre mondiale au miroir des lettres pastorales de l'épiscopat allemand*, in: *Pour une histoire religieuse de la guerre, 14–18 Aujourd'hui. Today. Heute*, 1 (1998), 39–51. Voir aussi l'édition récente d'une source: «Verzicht auf Revanche». *Das Kriegstagebuch 1914/18 des Divisionspfarrers der Landauer Garnison Dr. Anton Foohs*, Spire, Pfälzische Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 2010.

³³ Stephan Fuchs, *Vom Segen des Krieges. Katholische Gebildete im Ersten Weltkrieg*, Stuttgart 2004. Les associations étudiantes catholiques analysées par l'auteur se préoccupent fugitivement des formes de culte: pour certaines d'entre elles, les saints «allemands» comme Boniface ou Élisabeth de Thuringe passent au second plan au profit de saint Georges terrassant le dragon.

nette Becker.³⁴ Le livre important de Roger Chickering, consacré à une histoire totale de Fribourg-en-Brisgau pendant la Grande Guerre, n'oublie pas la dimension religieuse.³⁵ Mais son approche précise d'histoire sociale et culturelle ne prend guère en compte les formes de piété, si ce n'est, brièvement, les pratiques régulières, dans le cadre de la fréquentation du culte:³⁶ celle-ci connaît un essor plus important chez les protestants que chez les catholiques pendant les deux premières années de la guerre.³⁷

Trois ouvrages germanophones se sont cependant confrontés directement aux formes de piété en usage pendant la Grande Guerre. Le premier d'entre eux est dû à Norbert Busch qui propose une histoire sociale et culturelle du culte du Sacré-Cœur en Allemagne entre le *Kulturkampf* et la Première Guerre mondiale.³⁸ Il provient d'un historien «profane» qui présente la religion comme un «nouveau thème pour l'histoire sociale allemande». Cette profession de foi ne peut se comprendre que par rapport aux particularités de l'historiographie allemande déjà rappelées et qui se matérialisent notamment par l'importance des *Kirchenhistoriker* dans le champ de l'histoire religieuse, des «historiens de l'Église» qui sont en même temps des théologiens et qui, jusqu'à une date récente, ne s'étaient guère préoccupés d'histoire sociale. Mais il faut aussi la replacer dans le contexte général de l'histoire sociale en Allemagne qui, également jusqu'à une date récente, ne s'attardait guère sur l'histoire du fait religieux. À ce titre, il est à noter que la thèse de Norbert Busch a été soutenue à l'université de Bielefeld, «temple» de la nouvelle histoire sociale en Allemagne, et a reçu l'appui du grand historien Hans-Ulrich Wehler qui a redécouvert tardivement l'intérêt de l'histoire religieuse pour une histoire d'ensemble de la «société allemande»³⁹. Elle fait état de la lecture de quelques historiens français représentatifs

³⁴ Annette Jantzen, *Priester im Krieg. Elsässische und französisch-lothringische Geistliche im Ersten Weltkrieg*, Paderborn 2010. Il est aussi à noter que la thèse qui est à l'origine de ce travail est une thèse de théologie. Elle a cependant été réalisée dans le cadre du programme de recherche (Sonderforschungsbereich) «Kriegserfahrungen. Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit» de l'université de Tübingen, dirigé et animé principalement par des historiens «profanes» à partir du début des années 2000 (<http://www.uni-tuebingen.de/SFB437>).

³⁵ Robert Schickering, *The Great War and Urban Life in Germany: Freiburg, 1914–1918*, Cambridge 2007; version allemande: *Freiburg im ersten Weltkrieg. Totaler Krieg und städtischer Alltag 1914–1918*, Paderborn 2009.

³⁶ Il était sans doute difficile de procéder autrement dans le contexte d'un ouvrage qui est une véritable somme dépassant largement le cadre de l'histoire religieuse.

³⁷ Schickering, *Freiburg im ersten Weltkrieg* (voir note 35), 471.

³⁸ Norbert Busch, *Katholische Frömmigkeit und Moderne: die Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Herz-Jesu-Kultes in Deutschland zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg*, Gütersloh 1997 (thèse soutenue en 1995).

³⁹ Voir les cinq volumes de la *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*. La thèse de Benjamin Ziemann a été également soutenue à l'université de Bielefeld: voir *Front und Heimat. Ländliche Kriegserfahrungen im südlichen Bayern 1914–1923*, Essen 1997 (thèse soutenue en 1995); version anglaise *War experiences in Rural Germany*, Oxford 2007. Ziemann y évoque les formes de piété comme la prière et les chaînes de prières, les objets de dévotion touchant à la magie telles que les lettres de protection (parfois imprimées), les bagues, les éclats d'obus ou les objets contenus dans les scapulaires. Il y évoque aussi le culte marial et

d'une histoire sociale et culturelle du fait religieux (Jean Delumeau, Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire) mais ne mentionne pas le livre d'Annette Becker, sans doute encore trop récent au moment de sa publication. La conception de l'ouvrage est plus thématique que chronologique: après une évocation de l'histoire du culte des origines au XIXe siècle, l'étude s'intéresse aux «groupes sociaux» (*Trägergruppen*) qui ont promu, puis observé le culte du Sacré-Cœur, à leurs motifs et à leurs pratiques. Si le livre couvre une période de près d'un siècle, un passage spécifique est consacré au culte pendant la Grande Guerre. Il montre qu'encouragé tout spécialement par la hiérarchie ecclésiastique (l'Allemagne fait même l'objet d'une consécration nationale au début de l'année 1915), le culte rencontre un écho particulier auprès des fidèles et apparaît comme le culte de gestion de crise par excellence. Cet apogée précède de peu le déclin: l'immédiate après-guerre voit l'échec du projet de monument en l'honneur du Sacré-Cœur qui devait être élevé dans la Rhénanie occupée par les Français. Tout récemment, l'ouvrage de Norbert Busch a été prolongé et mis en perspective par l'étude comparative de Claudia Schlager sur le culte du Sacré-Cœur en Allemagne et en France entre 1914 et 1925.⁴⁰ Claudia Schlager montre que ce culte qui se voulait encore plus universel que ne le sont par définition les cultes catholiques a été facilement nationalisé de part et d'autre du Rhin. Elle confirme la popularité d'une dévotion qui s'adaptait bien au contexte de crise majeure, tout en se prêtant sans difficulté aux pratiques de piété en usage dans le catholicisme du début du XXe siècle, comme le recours aux médailles pieuses ou aux indulgences. De plus, elle est attentive à la question du genre: pratique très clairement destinée aux femmes tout au long du XIXe siècle, le culte du Sacré-Cœur se masculinise dans le contexte du conflit.

Un troisième ouvrage offre un point de vue original en s'articulant autour des cartes postales de la Grande Guerre comportant des motifs religieux. Catalogue d'une exposition organisée en 2009 par le *Fränkisches Freilandmuseum* de Bad

le culte de Jésus observés par les populations rurales qu'il examine (voir *Front und Heimat* [voir note 39], 124–137 et 246–265).

⁴⁰ Claudia Schlager, *Kult und Krieg. Herz Jesu – Sacré-Coeur – Christus Rex im deutsch-französischen Vergleich*, Tübingen (Tübinger Vereinigung für Volkskunde e. V.), 2011 (thèse soutenue en 2010). Le fait que cette thèse ait pu être réalisée dans le cadre du programme de recherche «Kriegserfahrungen. Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit» (voir plus haut) est symptomatique de l'évolution de l'historiographie en Allemagne, évolution déjà illustrée par le travail de Norbert Busch. Claudia Schlager a elle-même participé à un article programmatique sur la «religiosité populaire» et l'expérience de la guerre publié dans le cadre du programme de recherche (Claudia Schlager, Christine Beil, Thomas Fliege, Monique Scheer et Ralph Winkle, *Populäre Religiosität und Kriegserfahrungen*, in: *Theologische Quartalschrift*, 182 [2002], 298–320). C. Schlager n'est pas historienne à proprement parler mais elle est proche de l'histoire de l'art. Au sein du même programme de recherche, Thomas Fliege s'est intéressé à Saint Michel comme mythe religieux et national en Allemagne, y compris dans le contexte de la Première Guerre mondiale: «Und wenn die Welt voll Teufel wär». *Die Instrumentalisierung des Michaelskultes im Ersten Weltkrieg*, in: Gottfried Korff (dir.), *KriegsVolksKunde. Zur Erfahrungsbindung durch Symbolbildung*, Tübingen 2005, 219–256.

Windsheim en Franconie à partir d'une collection privée, il fait intervenir des historiens «profanes», notamment le spécialiste de l'histoire religieuse de la Bavière au XIXe siècle, Werner K. Blessing, des *Kirchenhistoriker* et des ethnologues, placés sous la direction de Heidrun Alzheimer, titulaire de la chaire d'ethnologie européenne à l'université de Bamberg.⁴¹ Il est significatif que la maîtresse d'œuvre d'un tel ouvrage ait été une ethnologue, l'ethnologie étant traditionnellement plus ouverte à la «culture du quotidien» que l'histoire en Allemagne. La collection de Dietrich Heber, point de départ de l'exposition, a été classée de manière thématique, en fonction des motifs qui figuraient sur les cartes conservées. Les thèmes ont été repris successivement dans les études qui composent le catalogue: prières authentiques et prières «retravaillées», chants religieux, le Christ, les saints et les anges comme figures accompagnatrices et consolatrices, héros et modèles, symboles et signes. Les documents iconographiques ont été complétés par des documents issus de fonds d'archive aussi bien catholiques que protestants, ce qui constitue l'une des autres originalités de l'ouvrage dans un contexte allemand encore très marqué par la confessionnalisation des travaux. Les différentes analyses comportent une dimension descriptive inévitable qui peut être très utile pour des études plus réflexives. Mais, au-delà de la description des motifs, elles posent aussi la question de leur réception: si certaines représentations étaient incontestablement populaires comme la figure du Christ, d'autres l'étaient moins clairement, comme la figure de Jude Thaddée en Autriche. Or, il est extrêmement difficile de savoir quel était l'usage réel de ces cartes et la signification qu'on leur accordait. Ainsi, lorsqu'elles étaient envoyées, ce qui n'était pas le cas de toutes, et comportaient un texte de l'expéditeur, celui-ci se rapportait rarement à l'illustration qui figurait au verso⁴²... Cette question de la réception se pose plus largement pour l'évaluation des formes de piété et de leur incarnation dans la pratique. Tel quel, le catalogue n'en reste pas moins une source irremplaçable pour une approche en terme d'histoire des mentalités religieuses.⁴³ Les articles que Heidrun Alzheimer consacre aux chants religieux et au symbole de la croix sont particulièrement convaincants.⁴⁴ Mais l'ouvrage propose plus largement des mises au point sur l'histoire religieuse de la Grande Guerre dans l'espace germanique que l'on ne trouve pas ailleurs, tout

⁴¹ Heidrun Alzheimer, en collaboration avec Stephanie Böß et Fred G. Rausch (dir.), *Glaubenssache Krieg. Religiöse Motive auf Bildpostkarten des Ersten Weltkrieges*, Bad Windsheim 2009.

⁴² Un problème évoqué par plusieurs contributions au catalogue: voir notamment la contribution de Stephanie Böß, *Blaue Augen, roter Mund, lieber Anton bleib gesund – vom Schreiben, Senden und Sammeln*, in: Alzheimer, *Glaubenssache* (voir note 41), 235–244. L'ouvrage émet également l'hypothèse que l'image peut parler d'elle-même et que l'expéditeur n'éprouve pas nécessairement le besoin de proposer un texte redondant.

⁴³ L'ouvrage fait référence aux travaux d'Annette Becker.

⁴⁴ Voir *Religiöse Lieder im Ersten Weltkrieg* et *Das Kreuz im Krieg*, in: Alzheimer, *Glaubenssache* (voir note 41), 107–130 et 215–220.

en faisant un usage assez large de sources inédites.⁴⁵ Dans le contexte germanique également mais cette fois du côté autrichien, on peut enfin signaler le projet sur les religions au cours de la Première Guerre mondiale qui vient d'être lancé par les aumôneries militaires catholique et protestante: les formes de piété y trouveront peut-être une place.⁴⁶

En définitive, au cours des vingt dernières années, les voies ouvertes par Annette Becker n'ont pas été totalement négligées, au contraire, mais n'ont pas non plus été suivies dans tous leurs prolongements possibles. De manière peu surprenante, c'est en France que l'exploitation a été la plus directe même si les recherches d'A. Becker ont connu une réception indéniable du côté allemand, ce qui ne va pas toujours de soi pour des travaux français en histoire religieuse et même en histoire en général.⁴⁷ Cependant, c'est bien de part et d'autre du Rhin que l'on constate un intérêt soutenu pour les types de culte, culte traditionnel comme le culte de la Vierge Marie ou du Sacré-Cœur, culte nouveau comme le culte de Thérèse de Lisieux. En revanche, dans les deux pays, la prise en compte de la question du genre reste encore très timide. Enfin, du côté allemand, on note le caractère novateur de l'exploitation des supports iconographiques populaires que sont les cartes postales, une exploitation qui pourrait aussi se faire de manière fructueuse du côté français. De manière générale, dans le champ des formes de piété comme dans d'autres, l'enrichissement de la recherche ne pourra passer que par l'élargissement des impulsions théoriques, au-delà des intuitions novatrices d'A. Becker, et la diversification des champs d'investigation. Ainsi pourra s'affiner encore le portrait de la Grande Guerre en «guerre de religion»⁴⁸.

Vingt ans d'histoire religieuse de la Grande Guerre en France et en Allemagne: où en est l'histoire des formes de piété?

Notre article propose un tour d'horizon des travaux d'historiens qui, depuis une vingtaine d'années, se sont consacrés aux formes de piété développées chez les chrétiens et les juifs pendant la Grande Guerre, en privilégiant une approche comparée entre France et Allemagne. L'horizon de vingt ans a été retenu parce que c'est en 1994 qu'a été publié en France un ouvrage qui a marqué un tournant dans l'historiographie religieuse de la Première Guerre mondiale: le livre d'Annette Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914–1930*. Nous rappelons donc en quoi cet ouvrage et les publications corollaires d'A. Becker ont constitué un tournant, avant d'examiner si les pistes que ces publications avaient suggérées ont été explorées, du côté français comme du côté allemand.

Historiographie – France – Allemagne – formes de piété – juifs – chrétiens.

⁴⁵ Voir par exemple Werner K. Blessing, *Feldgeistliche aus Bayern – Status und Aufgaben ou Bericht des protestantischen Divisionsgeistlichen der 4. Bayerischen Infanterie-Division 1914–1918*, présenté par H. Alzheimer, in: Alzheimer, *Glaubenssache* (voir note 41), 245–264 et 273–294.

⁴⁶ Voir <<http://www.univie.ac.at/Geschichte/salon21/?p=15603>> consulté le 16 mai 2014.

⁴⁷ Voir Maurer, *L'historiographie* (voir note 28).

⁴⁸ Terme employé par Annette Becker dans le sens où l'entend l'histoire religieuse dans son introduction au dossier *Pour une histoire religieuse de la guerre* qui constituait le premier numéro de la revue de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, 14–18 Aujourd'hui. Today. Heute (voir note 31), 15–16, 16.

Zwanzig Jahre Religionsgeschichte des Grossen Krieges in Frankreich und in Deutschland: wo steht die Frömmigkeitsgeschichte?

Der Artikel bietet einen Überblick zu Studien von Historikern, die sich seit zwanzig Jahren den Frömmigkeitsformen, welche bei Christen und Juden im Verlaufe des Grossen Krieges entwickelt wurden, widmen. Dabei wird eine vergleichende Herangehensweise für Frankreich und Deutschland gewählt. Der Horizont von zwanzig Jahren wird deswegen abgesteckt, weil 1994 in Frankreich ein Werk publiziert wurde, das einen Umkehrpunkt in der Religionsgeschichtsschreibung des Ersten Weltkriegs darstellt: Das Buch von Annette Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914–1930*. Wir erinnern daher daran, warum dieses Werk und die dazugehörigen Publikationen einen Wendepunkt dargestellt haben, bevor überprüft wird, ob die Untersuchungsfelder, die diese Publikationen vorgeschlagen haben, erforscht worden sind, sowohl auf der französischen, als auch auf der deutschen Seite.

Geschichtsschreibung – Frankreich – Deutschland – Frömmigkeitsformen – Juden – Christen.

Twenty years of religious history of the Great War: Investigating the current state of the history of piety in France and Germany

This paper offers an overview of studies by those historians, who, in the last twenty years, have looked at the forms of piety which developed among Christians and Jews during the Great War. A contrastive approach has been adopted, which compares France and Germany. The period of twenty years is apt as 1994 saw the publication of a French work which represents a sea change in religious history studies of the First World War: Annette Becker's, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914–1930*. The paper first recalls the reasons why this work and its associated publications represent a significant advance and then explores the extent to which French and German specialists have in fact addressed the fields of investigation which were suggested by these publications.

Historiographie – France – Germany – forms of piety – Jews – Christians.

Vent'anni di storia religiosa della Grande Guerra in Francia e Germania: a che punto è la storia delle forme di pietà?

Il nostro articolo propone una panoramica dei lavori di storici che da una ventina d'anni si sono consacrati alle forme di pietà sviluppate dai cristiani e dagli ebrei durante la Grande Guerra, privilegiando un approccio comparativo tra la Francia e la Germania. L'orizzonte dei vent'anni è giustificato dal fatto che in Francia nel 1994 è stata pubblicata un'opera che ha marcato una svolta nella storiografia religiosa della Prima guerra mondiale: il libro di Annette Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914–1930*. Prima di esaminare come gli ambiti di ricerca suggeriti da queste pubblicazioni sono stati esplorati sia dalla parte francese che da quella tedesca, si ricordano i motivi per cui quest'opera e le pubblicazioni corollarie di Annette Becker hanno costituito una svolta.

Storiografia – Francia – Germania – Forme di pietà – ebrei – cristiani.

Catherine Maurer, Prof., Dr., Université de Strasbourg, France.

